

Le monde de la culture se relève doucement

La fréquentation des lieux culturels parisiens n'a pas retrouvé son niveau d'avant le 13 novembre

Le monde du spectacle revient son souffle. Dix jours après les attentats meurtriers du 13 novembre, le public semble reprendre peu à peu le chemin des salles. Les cinémas ont retrouvé leurs contingents, de grandes salles comme la Philharmonie de Paris font le plein depuis leur réouverture. Qu'il s'agisse de théâtre, de danse ou de musique, après une semaine noire marquée par la peur et le deuil, les chiffres de fréquentation ont retrouvé des taux plus rassurants. Pourtant, chacun sait l'équilibre fragile et garde sur le tableau des réservations un regard inquiet et attentif.

« *La crise et la catastrophe culturelles sont possibles* », s'alarment les responsables du Prodiss, le syndicat d'employeurs du spectacle musical et de variété en France, qui relève une baisse de 50 % des réservations le 23 novembre (un progrès comparé aux 80 % de chute observée dans les jours qui ont suivi les attaques terroristes) ; ils réclament 50 millions d'euros d'aide pour le manque à gagner, qui les fait plonger dans le rouge, et pour la sécurisation des salles.

Mise en place d'un billet nominatif permettant la traçabilité, renforcement des contrôles à l'entrée, portiques de sécurité et rondes de police : les organisateurs de concerts ont bien conscience que s'ils veulent revenir dans les clous, ils vont devoir rassurer. Les 4 millions d'euros annoncés il y a quelques jours par la ministre de la culture n'y suffiront pas.

Ici comme dans les musées ou les théâtres, l'heure est aux bilans.

Si les visiteurs ont commencé à revenir au Louvre (où l'on ne voyait guère la semaine passée que des groupes en tours organisés), c'est avec un taux de fréquentation en baisse de 30 %. Idem dans les musées d'art moderne comme le Centre Pompidou : « *On souffre comme tout le monde, avec une baisse de moitié de la fréquentation* », confirme Benoît Parayre, son directeur de la communication. *1 000 visiteurs contre 2 000 par jour, pour l'exposition consacrée à Wifredo Lam.* » Si mercredi a été un bon jour, le week-end des 21-22 novembre, Beaubourg était vide.

Paysage contrasté

Même inquiétude sourde dans les grandes maisons du classique pourtant a priori épargnées par le reflux. A la Maison de la Radio, si le taux de remplissage est resté bon, les ventes sont d'un niveau inférieur de 33 % à la normale. Au Théâtre des Champs-Élysées, on observait un retour à la normale dès le samedi 21 novembre pour les achats directs mais une baisse massive chez les revendeurs partenaires type Fnac. Les contingents donnés par spectacle (pour un public essentiellement issu de la province qui ne fait pas partie des habitués) ne trouvent plus preneurs. Quant à l'Opéra de Paris, même si les Parisiens et les Français font savoir qu'ils continueront à venir, on a enregistré environ 150 annulations sur les prochains spectacles émanant à plus de 80 % de spectateurs étrangers (les Japonais ont été les premiers à se désister).

C'est dans le théâtre et la danse que le paysage est le plus con-

trasté et le plus surprenant. Au Théâtre de la Colline, les spectateurs réservent de nouveau comme d'habitude. A l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il n'y a eu aucun désistement pour les dernières représentations de *Vu du pont*, mis en scène par Ivo Van Hove, qui se sont achevées le 21 novembre. Même chose pour

celles qui s'annoncent, comme *L'Orestie*, de Romeo Castellucci. Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, les représentations de *La Volupté de l'honneur*, de Pirandello, mise en scène par Marie-José Malis, fonctionnent tout à fait normalement. Et pour le prochain spectacle, *Europe : visite à domicile*, conçu par le collectif Rimini Protokoll pour être joué dans vingt-huit appartements de la ville, un seul habitant a renoncé, à la suite des attentats.

Quant au festival d'automne, il résiste parfaitement à la pression, qu'il s'agisse de musique, de théâtre ou de danse, avec des taux de remplissage à plus de 84 %. « *Nous n'avons pas à déplorer de baisse de public : ceux qui ont réservé se présentent aux représentations et les réservations continuent à un rythme habituel* », y témoigne-t-on.

La situation du théâtre privé, qui ne peut pas compter sur les abonnements, est en revanche incomparablement plus difficile que celle du théâtre subventionné. La semaine passée, la baisse de fréquentation a été impressionnante : 35 % dans plus de la moitié des salles privées parisiennes (57 en tout). Quant aux réservations, elles ont chuté de 55 %, toujours

dans la moitié des salles et sur la même période. Il ne faut pas en

déduire que la chute réelle sera de cet ordre : les spectateurs peuvent se remettre à réserver. Au syndicat national du théâtre privé, on fait savoir qu'« *on ne compte pas sur un retour à la normale, mais on espère une amélioration* ».

Acte de résistance

Ailleurs, c'est le grand écart. Ainsi voit-on dans le même temps la performance d'Ambra Senatore, vendredi 20 novembre au Musée Picasso, et le festival Les Inaccoutumés à la Ménagerie de verre, faire salles combles, alors qu'au Palais de Chaillot on souligne le « *ralentissement des réservations dès le lendemain du 13 novembre. Le phénomène se double d'une tendance assez forte pour les spectateurs détenteurs de billets de ne pas venir à la représentation. Le taux s'établissant à un peu plus de 10 % de nos shows [celui-ci est inférieur habituellement à 5 %]* ». Idem pour les cafés-théâtres, au Palais des glaces, à la Comédie de Paris... Elie Semoun affichait complet au Point Virgule « *mais près de 40 % des spectateurs, qui avaient déjà payé, ne sont pas venus* », constate Antoinette Colin, directrice artistique du lieu.

A quoi correspondent ces différences constatées ? Faut-il y voir un fossé entre, d'un côté, un public d'aficionados parisiens fidèle

à des lieux dont il est familier et où il trouve dans l'adversité le réconfort du collectif et, de l'autre côté, un grand public plus familial, plus inquiet, qui préfère la sécurité du foyer ? Au cinéma, les

blockbusters habituellement antidéprime dont on aurait pu attendre qu'ils résistent mieux que d'autres n'ont pas échappé au reflux, quand les salles d'art et essai ont retrouvé rapidement leurs spectateurs. En témoignent les bons résultats d'*Out 1*, de Jacques Rivette. Ce film de douze heures trente, projeté en huit épisodes, a attiré 760 spectateurs pour la seule journée du dimanche 22 novembre au Reflet Médicis.

Sortir est pour beaucoup un acte de résistance. Ainsi peut-on lire à la date du lundi 14 novembre dans le livre d'or de l'exposition « Osiris, mystères engloutis d'Égypte », présentée par l'Institut du monde arabe (IMA): « *Premier jour d'ouverture après les attentats, j'ai longtemps hésité à venir. Je ne regrette pas. Rester cloîtré chez soi, c'est refuser de vivre, et donc refuser de se battre pour ce qu'on aime.* » « *Le public des expos est de retour*, assure David Brucker, secrétaire général de l'IMA (2 000 visiteurs par jour pour « Osiris » contre 2 500 avant les attentats). *La librairie marche très bien sans souffrir de l'érosion des expos. Les gens ont envie de comprendre. Ils*

se concentrent sur les ouvrages qui traitent de l'actualité, les ouvrages généralistes concernant le monde arabe, les grandes problématiques géopolitiques, sociales. »

La culture ne résonne plus que d'appels à la mobilisation, sur le modèle de « Tous au bistrot », les institutions musicales ont lancé la campagne « Tous au concert », de stratégie de séduction – « *Offrez vous un an de liberté et adhérez au Centre Pompidou* » –, et d'initiatives attractives : les soirées dub, toutes gratuites le week-end dernier... Ou ces 54 galeries

parisiennes qui organisent les 28 et 29 novembre, dans leurs murs, l'accrochage d'artistes qu'elles devaient présenter au salon Paris Photo, annulé au moment des attentats.

Mais c'est le jeune public qui manque cruellement aujourd'hui à l'appel. L'interdiction faite aux scolaires de fréquenter les salles pose aux théâtres un problème crucial, à la fois en termes d'argent – même si le ministère de la culture et de la communication s'est engagé à compenser les pertes – et d'accès à la culture. Au Théâtre Gé-

rard-Philippe de Saint-Denis, Jean Bellorini, le directeur, a envoyé une lettre aux enseignants pour leur faire savoir que tout était mis en œuvre pour que les élèves puissent venir individuellement (6 €), ou avec leurs parents (8 €).

Spectacle gratuit

Mais il n'y a pas que les sorties scolaires qui sont à l'origine de cette désaffection. Parents inquiets pour leur progéniture, mouvement de repli, des ateliers pédagogiques de la Philharmonie aux films d'animation dans les salles de cinéma, le public des enfants s'est littéralement évanoui. Un blockbuster pour ados comme *Hunger Games, la révolte (deuxième partie)* a attiré 300 000 spectateurs de moins que la première partie, sortie il y a exactement un an. A la Grande Halle de La Villette, au spectacle de cirque de la compagnie XY, lancé le 18 novembre, la moitié seulement des 950 places du chapiteau, étaient occupées. A un mois des grands spectacles familiaux de Noël, ce constat a de quoi inquiéter les producteurs.

Au théâtre de dix heures, le co-

médien de stand-up Yassine Belattar a modifié une grande partie de son one-man-show pour parler des attentats et de leurs conséquences, puisant « [son] encre au fond de [ses] larmes pour arrêter de pleurer et faire de nouveau rire, dit-il. *J'ai écrit sous le coup de la colère car il faut plus que jamais des spectacles engagés. Pour protéger le vivre-ensemble. En tant qu'humoriste, français et musulman, je me dois de dire que nous n'avons rien à voir avec tout ça.* » Le week-end prochain, comme samedi dernier, son spectacle sera gratuit : « *En ce moment j'ai besoin de voir des gens, pas d'argent.* » ■

SERVICE CULTURE

Le jeune public manque cruellement. L'interdiction aux scolaires de fréquenter les salles pose aux théâtres un problème crucial

D'« Imagine » à « Freedom », ces tubes qui font du bien

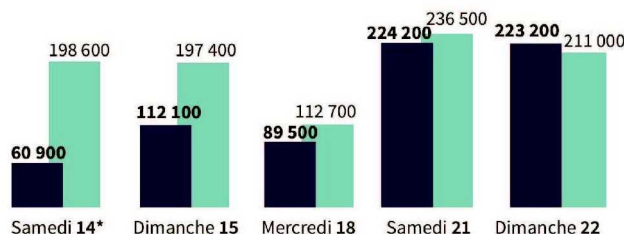
Comme après les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher début janvier 2015, les attaques terroristes du 13 novembre à Paris ont été suivies par un regain d'engouement pour des chansons cathartiques.

En tête de liste : *Imagine*, de John Lennon. Sur iTunes, la chanson était, mardi 24 novembre, au dixième rang des plus téléchargées après avoir grimpé la semaine passée jusqu'au deuxième rang. Sur Spotify, site d'écoute en ligne, ce tube de 1971 était au 15^e rang le 14 novembre et au 6^e rang dimanche 15, au 4^e le lundi 16.

D'autres « classiques » ont figuré dans cette liste, durant quelques jours : *What A Wonderful World* (« quel monde merveilleux », 1967), de Louis Armstrong, *Heal The World* (« guérir le monde », 1992), par Michael Jackson, *What's Going On* (« que se passe-t-il », 1971), par Marvin Gaye, *La Route de la paix* (2007), par Alpha Blondy ou le récent *Freedom*, par Pharrell Williams.

NOMBRE D'ENTRÉES AU CINÉMA SUR PARIS-PÉRIPHÉRIE

■ LES JOURS SUIVANT LES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE
■ LES JOURS ÉQUIVALENTS EN 2014



*Salles des principaux complexes fermées (MK2, UGC, Pathé...)

SOURCE : CINÉ CHIFFRES